

— Doucement ! ne courez pas si vite à la mort : croyez-en la nature sinon ma sagesse, et emboîtez le pas de sa puissante lenteur. Au lieu de vous détruire, ménagez-vous.

*Ménagez-vous !* c'était la recommandation des anciens sous forme de politesse.

— Bonjour, au revoir : *Ménagez-vous !*

Cela ne se dit plus. La recommandation serait en effet dérisoire. On ne ménage désormais ni sa santé, ni son esprit, ni sa parole, ni sa jeunesse, ni le temps, ni le sang, ni la vie, ni les ressources publiques. On va ! on va ! Qui est ce qui dit que nous sommes en 1867 ? Il y a beau-jour que nous avons franchi cette année retardataire ! Nous avons mangé au moins trente ans sur l'avenir, nous touchons le seuil du vingtième siècle. Il aura déjà, ce pauvre vingtième siècle, des cheveux blancs dans son berceau, — s'il a le moyen de se procurer un berceau.

Grâce à l'activité excessive de toutes les choses de l'époque, les faits, disions-nous, passent avec tant de prestesse, que le chroniqueur doit les tirer au vol sans presque ajuster.

Quelques-uns cependant se refusent à ces allures trop vives. Plus on les pousse, moins ils veulent avancer. Les personnages atteints d'une grave maladie, par exemple. On ne manque jamais d'annoncer leur mort prématurément.

Quoi que nous ayons dit de l'activité excessive des choses de notre époque, il est certain qu'à ce moment-là personne ne se presse.

L'impatience naturelle des chroniqueurs s'en accroît nécessairement.

Il y a quelques jours, on apprit tout à l'improviste que M. Véron était très malade.

M. Véron est une célébrité parisienne. Il a gouverné l'Opéra, fondé des journaux, publié ses mémoires, créé une pâle pharmacutique qui a vu périr trois ou quatre gouvernements, siégé au Corps-Législatif, acquis une fortune de plusieurs millions dont il usait avec intelligence.

Chaque chroniqueur, cela se conçoit, était jaloux d'arriver le premier. Des articles nécrologiques de diverses nuances se façonnèrent en grand nombre sous l'impulsion du *currente calamo*.

Cela allait à l'imprimerie. Cela en revenait sous la forme abrupte d'épreuves.

Mais cela n'y pouvait pas retourner sans que le docteur Véron ne fût parti définitivement.

Pendant trois longs jours la chose demeura là entre le ziste et le zeste. Le malade défailloit deux fois dans les journaux du soir ; deux fois il se rattrapa dans les journaux du matin.

Et les articles nécrologiques, lus en épreuve, attendaient toujours.